



La Compagnie Mesdames A

présente le

DOSSIER DE PRESSE

du

SATYRE

de

VICTOR HUGO

mise en scène / Alice Tabart
avec Coline Lubin et Simon Giesbert

www.mesdames-a.fr

Alice Tabart 06 30 62 07 38 / cie.mesdames.a@gmail.com



LE SATYRE

de Victor Hugo



EQUIPE

Mise en scène & création des costumes / Alice Tabart

Interprétation / Coline Lubin & Simon Giesbert

Création lumière / Thomas Duperyon

Création musicale / Simon Giesbert

Stagiaire assistante / Charline Daligaud

Création affiche / Cécile Vallade

PRODUCTION

Une production de l'Association Mesdames A avec le partenariat de l'Association ACT-Mirail et du Collectif Mix'art Myrys .

Création le samedi 31 mars 2012 à La Maison de la Terre à Poucharramet (31).

Tournée 2011/2012 au Théâtre des Trois Ponts de Castelnaudary (11), à la Salle de Lapanouse (12) et dans la Cour d'honneur du Château de Séverac (12).

Reprise 2012/2013 du 21 février au 2 mars au Théâtre de la Violette (Toulouse), le 22 mars à Mix'art Myrys (Toulouse), le 30 mars à Clarac (31) et le 25 mai à Villasavary (11).

INFORMATIONS PRATIQUES

Compagnie Mesdames A
23 Avenue Lamartine
31620 Labastide Saint Sernin

0630620738
cie.mesdames.a@gmail.com
www.mesdames-a.fr

n° licence : 2-1050123
n° siret : 539 558 304 00017





ENTRETIEN

Le Satyre est un poème, ludique et épique, tiré de *La Légende des Siècles* de Victor Hugo. Il nous entraîne, aux côtés d'une créature marginale et monstrueusement subversive dans un face à face avec les Dieux de l'Olympe. Ombres et lumières, mots et jeux, musiques et danses, maniés avec habileté par deux comédiens, nous plongent dans une heure quinze de spectacle où le rire sert une réflexion sur le progrès, la place des puissants et la folle course de l'humanité.

Rencontre avec la metteur en scène, Alice Tabart.

Vos trois premières créations étaient basées sur des textes de votre cru, pourquoi vous tourner aujourd'hui vers l'écriture de Victor Hugo ?

C'est à la fois un concours de circonstance et le fruit de plusieurs années de travail sur son écriture. Concours de circonstance parce qu'une de mes pièces, prête à monter, a connu diverses entraves qui m'ont conduite à changer de projet. Et en même temps, l'équipe a été très heureuse d'avoir l'opportunité de monter ce premier Hugo. Mon mémoire d'Études théâtrales portait déjà sur son théâtre, *Cromwell* notamment, puis j'ai été stagiaire assistante à la mise en scène sur *Mille Francs de Récompense* monté par Laurent Pelly au TNT, et puis, il faut bien le dire, l'œuvre de Victor Hugo est intarissable, tant par la diversité des réflexions qu'elle nourrit et que par son aspect extrêmement ludique.

En parlant de son côté ludique, vous avez fait un choix étonnant : pourquoi porter au plateau un poème de vingt pages en alexandrin ?

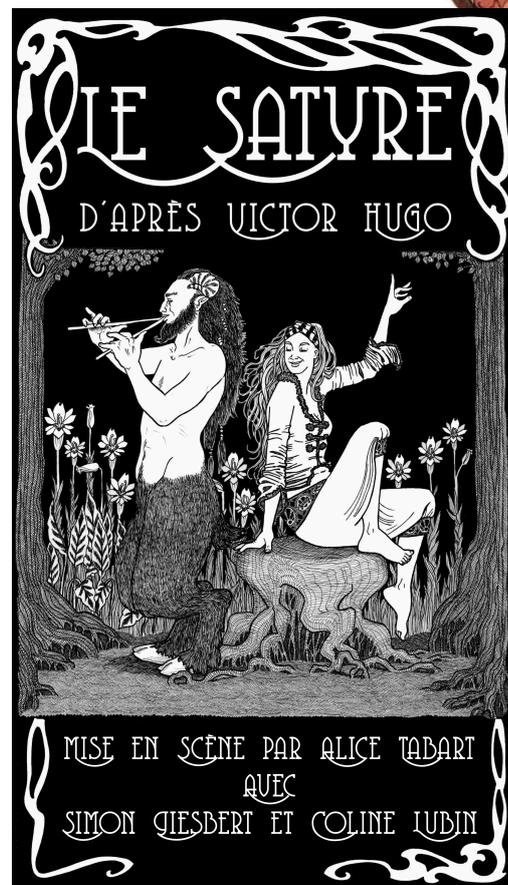
C'est un défi ! Et un bonheur ! Ses mots sont si vivants que la première direction à prendre est d'oublier que ce sont des alexandrins, ils brilleront d'eux-même. D'oublier que c'est Victor Hugo, sous peine d'être écrasé. Il faut servir la vie contre le théâtre-musée. Et puis, Hugo, écrivain de théâtre, concevait l'intégralité de l'univers de ses pièces, puisqu'il dirigeait lui-même leurs représentations, de ce fait, un poème laisse plus d'espace d'interprétation, de pensée, etc. Il est plus enthousiasmant de créer tout le contexte de représentation (musique, lumières, ombres chinoises, danse) quand la structure spectaculaire reste à créer.

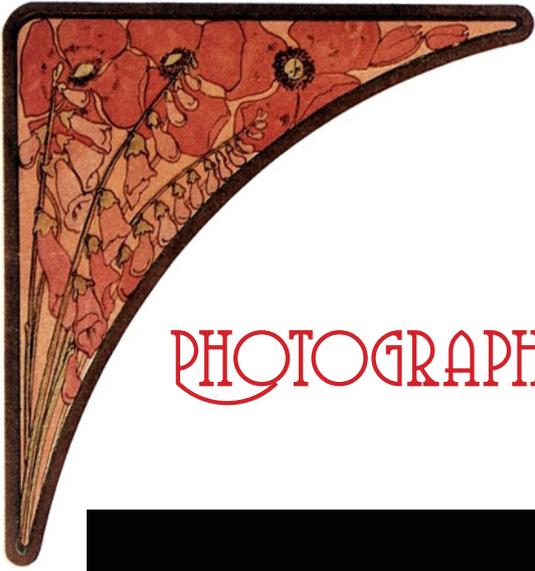
Vous avez surtout joué ce spectacle en milieu rural.

Oui. C'est une volonté de la Compagnie Mesdames A. Nous voulons faire un théâtre exigeant et populaire. Ironiquement, ces deux mots font peur à la plupart des gens mais, pour des raisons opposées, ils nous intéressent. Certes, le spectacle contient un certain nombre de références mythologiques que tout le monde ne possède pas, et alors ? Nous ne faisons pas un cours, nous faisons du théâtre : ne pas connaître le nom du personnage n'empêche pas de comprendre le sens et la portée de ses actions ! Et tant mieux si en sortant un spectateur va lire sur le sujet ! Par ailleurs nous nous interdisons de tomber dans la facilité ou l'illustratif. La compagnie mise, dans toutes ses créations, sur le dynamisme et la vitalité de l'interprétation pour offrir des moments poétiques, quelquefois un peu philosophiques, à ses spectateurs.

EXTRAIT & CROQUIS

Un satyre habitait l'Olympe, retiré
Dans le grand bois sauvage au pied du mont sacré ;
[...]
Un jour, se croyant seule et s'étant mise nue
Pour se baigner au flot d'un ruisseau clair, Psyché
L'aperçut tout à coup dans les feuilles caché,
Et s'enfuit, et s'alla plaindre dans l'empyrée ;
[...]
Hercule l'alla prendre au fond de son terrier,
Et l'amena devant Jupiter par l'oreille.
[...]
L'éclat de rire fou monta jusqu'aux étoiles,
Si joyeux, qu'un géant enchaîné sous le mont
Leva la tête et dit : « Quel crime font-ils donc ? »
Jupiter, le premier, rit ; l'orageux Neptune
Se dérida, changeant la mer et la fortune ;
Une Heure qui passait avec son sablier
S'arrêta, laissant l'homme et la terre oublier ;
La gaité fut, devant ces narines camuses,
Si forte, qu'elle osa même aller jusqu'aux Muses ;
Vénus tourna son front, dont l'aube se voila,
Et dit : « Qu'est-ce que c'est que cette bête-là ? »





PHOTOGRAPHIES



Le Satyre, une interprétation

C'était gonflé de mettre en scène « Le Satyre », poème de Victor Hugo, épopée lyrique tirée de « La Légende des siècles ». Eh bien ! la jeune troupe Mesdames A l'a fait et avec bonheur. Une mise en scène originale d'Alice Tabart avec jeux d'ombres chinoises, poursuites, musique, pas de danse, humour décalé et deux jeunes comédiens Coline Lubin et Simon Giesbert rayonnants. Une belle interprétation, diction parfaite, dynamisme, fraîcheur et spontanéité. Une heure quinze à parler des dieux de l'Olympe en vers avec un rythme soutenu tout du long, bravo ! Une jeune troupe qui a de l'avenir. Le spectateur se perd bien un peu dans l'énumération de ces dieux, mais est séduit par le jeu des comédiens. Ce Satyre fanfaron et sympathique, convoqué par les dieux pour être réprimandé, va, en fait, leur donner une leçon d'humanité. « Dieux vous ne savez pas ce que c'est que le monde... Dieux qui versez le sang, dieux dont on voit le fond... vous serez remplacés par ce noir Dieu final que l'homme appelle Assez ! » Cela donne envie de lire ou relire « La Légende des siècles » ou du moins « Le Satyre ».

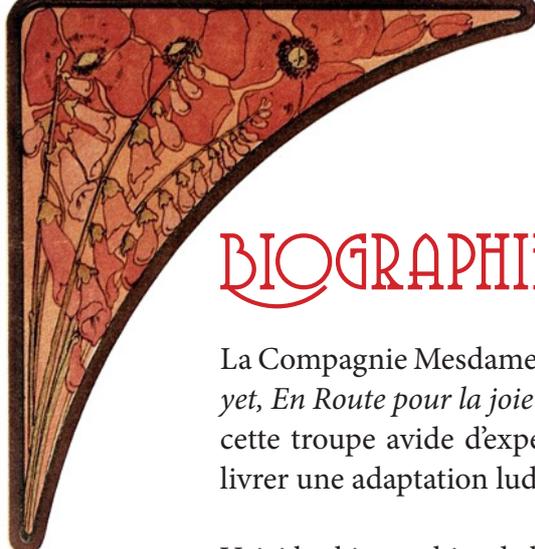
Un satyre très contemporain



Coline Lubin et Simon Giesbert ont su donner un nouveau souffle au Satyre de Victor Hugo./Photo DDM

Il fallait vraiment oser mettre en scène un poème de Victor Hugo, de surcroît en alexandrins. Challenge superbement relevé, samedi soir, à Lapanouse, par Alice Tabart qui étoffe ainsi sa palette inspiratrice. Mais un défi qui aurait pu facilement devenir ennuyeux ou statique sans le jeu exceptionnel des deux jeunes comédiens au talent affirmé, Coline Lubin et Simon Giesbert, finalement très à l'aise une heure quinze durant. Ainsi, les 80 spectateurs présents n'ont pas boudé leur plaisir en saluant « l'inventivité d'un spectacle » où les protagonistes bougent, dansent, font du mime et de la musique en passant

allègrement d'une scène à l'autre avec souplesse tout en s'appropriant des personnalités qui leur vont à ravir. Un très joli succès pour cette pièce de théâtre qui sera présentée le vendredi 24 août dans la cour d'honneur du château de Sévérac.



BIOGRAPHIES

La Compagnie Mesdames a, née en juin 2009, présente ici sa quatrième création (après *Stranded yet*, *En Route pour la joie* et *Le Monologue d'une tueuse*). Poursuivant son fourmillement créatif, cette troupe avide d'expérimentations se tourne vers un auteur qui l'a toujours nourrie pour livrer une adaptation ludique et réflexive d'un texte peu connu.

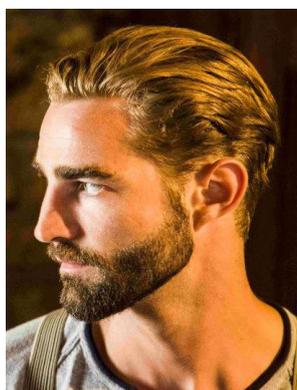
Voici les biographies de l'équipe de création du **SATYRE** de Victor Hugo :

COLINE LUBIN, interprétation



Elle a commencé le théâtre très jeune ainsi que la gymnastique et les arts du cirque. Puis elle est entrée en hypokhâgne, a suivi pendant deux ans les ateliers des Samedi de la Digue et pendant un an la formation professionnelle du Théâtre du Hangar. Elle a participé à un stage au Théâtre du soleil et au stage de second tour du TNB. En 2010, elle a joué dans *En Route pour la joie*, ainsi que dans diverses créations d'Hayde Pino. Durant la saison 2010/2011, elle a participé à la création du *Monologue d'une tueuse*. Elle joue depuis trois ans dans des animations et farces médiévales auprès d'Alice Tabart.

SIMON GIESBERT, interprétation



Il a suivi les enseignements d'art dramatique des Conservatoires de Rennes et de Grenoble puis de la formation de l'Académie de l'Union à Limoges. A Grenoble, il a joué dans *Le Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par L. Pelly, et dans *Le Suicidé*, mis en scène par P. Sire. A Limoges, il a notamment travaillé avec Radu Pinciulescu, Matthias Langhoff, Gabo Tompas et Paul Chiributa, avant de jouer dans *Rich'hard experience* mis en scène par Olivier Berthelot. Il joue pour le cinéma dans des courts et longs métrages et fait de la figuration pour l'opéra. Il est également modèle et musicien.

ALICE TABART, mise en scène



Après 10 ans de danse classique, elle suit les classes d'Hypokhâgne et de Khâgne puis obtient une licence de Lettres et un Master en Arts du spectacles en parallèle de stages pratiques théâtrales. Auteur et interprète au sein du Collectif Cocktail, elle a suivi en 2009 la formation de comédienne au Théâtre de la Digue. Alice a été stagiaire assistante sur *Mille francs de récompense* de V. Hugo, mis en scène par L. Pelly au TNT. Au sein de Mesdames a, elle a créé *En Route pour la joie*, *le Monologue d'une tueuse* et *Le Satyre*. Passionnée d'écritures contemporaines, elle compte une dizaine de textes à son actif. Elle pratique également le chant et le tango argentin.